

té la parole n'était pas inscrit sur la liste. Le vendredi, devant retourner chez moi, je priai le député de Marquette (M. Roche) le whip oppositonniste de Manitoba, des Territoires du Nord-Ouest et de la Colombie Anglaise, de remplir mes fonctions, le vendredi et le lundi, jusqu'à mon retour. Je lui communiquai la liste des orateurs que voici : pour le jeudi, messieurs Broder, Bennett et Henderson ; pour le vendredi, messieurs Roche (Marquette), Alcorn, Bell, Lavell, Willmot et Clare ; pour le lundi, messieurs Maclean, Pringle, Lefurgey et Pope ; pour le mardi, messieurs Kemp, Fowler, Hughes (Victoria) et Ball ; pour le mercredi, messieurs Barker et Clarke. Le vendredi, il surgit une question d'ordre secondaire qui absorba l'attention de la Chambre jusqu'à six heures. Dès que je fus de retour et à la suite d'une conversation avec mon collègue M. Roche (Marquette), je me rendis auprès du principal whip du gouvernement, lui déclarant qu'il serait impossible d'aller aux avis, le mercredi. Il ajouta à sa liste le député d'Essex-sud (M. Cowan), le député d'Alberta (M. Oliver), le député de Montmagny (M. Lavergne), le député d'Halifax (M. Roche), ainsi que le député de Guysborough (M. Sinclair) le député de Vancouver (M. Smith) et le député de King I.P.E. (M. J. J. Hughes). Il ajouta les noms de ces députés aux trois noms qu'il m'avait communiqués, bien que le ministre de la Justice n'eût pas porté la parole. Je lui fis observer qu'il serait impossible de demander les avis de la Chambre le mercredi. Il me répondit qu'il fallait en finir et qu'il se consulterait à ce sujet avec le premier ministre. Le mercredi, il m'informa qu'après avoir conféré de la chose avec le premier ministre, celui-ci tenait à ce que le vote fût émis, le mercredi. Je lui répondis que je consulterais les orateurs du côté de la gauche qui devaient porter la parole et que je rayerais de la liste un aussi grand nombre de noms que possible; que si le premier ministre tenait à clore le débat, nous le ferions à une heure avancée de la nuit. Alors, nous conférâmes ensemble au sujet des orateurs qui devaient porter la parole; il m'informa qu'il fallait clore le débat et nous nous séparâmes. Lorsque le député d'Hamilton (M. Barker), eût porté la parole, nous eûmes une autre conférence. Le député de Winnipeg (M. Puttee) devait succéder au député d'Hamilton. Je demandai au whip de la droite s'il consentirait à se rendre avec moi auprès du député de Winnipeg pour l'engager à s'abstenir de prendre part au débat, et cela, afin que la Chambre pût voter à une heure moins avancée de la nuit. Nous conférâmes de la chose avec le député de Winnipeg, mais cet honorable député ne voulut pas démentir de ses prétentions. Pendant que le député de Winnipeg portait la parole, vous vous en souvenez, M. l'Orateur, vous m'avez mandé près de vous et au cours de la conversation, vous m'avez donné à entendre que s'il était possible d'engager le député de Prince-

Edouard (M. Alcorn) à s'abstenir de porter la parole, nous irions aux avis, sans retard. Au cours de cette conversation, le député de Cumberland (M. Logan) se joignit à nous et la discussion roula sur la question de savoir si le vote serait émis, dès que le député de Prince-Edouard aurait terminé ses observations. Je prêtais l'oreille au discours du député de Prince-Edouard (M. Alcorn), lorsque le principal whip de la droite vint me dire que le premier ministre allait adresser à la Chambre quelques courtes observations. Je m'abstins de faire aucune remarque dans un sens ou dans l'autre. Mais au lieu de se contenter de dire quelques mots, le premier ministre prononça une harangue qui se prolongea une heure durant, sans compter qu'il dirigea une violente attaque contre le chef de l'opposition. Rien d'étonnant qu'un député de la gauche ait cru qu'on avait porté atteinte à la convention intervenue de part et d'autre et qu'elle ne devait pas s'exécuter. Dès que je compris que le député de Prince-Edouard (M. Alcorn) devait clore le débat, je me rendis auprès de messieurs Bennett, Bell, Fowler, Hughes (Victoria) et Clarke—M. Maclean était absent—et je leur dis que force leur serait de rengainer leurs discours, parce que le gouvernement tenait à ce que le vote fût émis ce soir-là même, et qu'il était préférable de ne pas prolonger la séance jusqu'à une heure trop avancée de la nuit. Ils y consentirent volontiers, dans la conviction que le vote serait émis, lorsque le député de Prince-Edouard aurait terminé son discours. M. l'Orateur, j'en suis convaincu, vous avez vous-mêmes compris que cet honorable député devait clore le débat, car vous m'avez demandé de l'engager à s'abstenir de prendre la parole, ce qui nous permettrait d'aller aux avis immédiatement. Lorsque le premier ministre, au lieu de se contenter de quelques mots, prononça un discours d'une heure au cours duquel il attaqua le leader de la gauche, le député de Pictou (M. Bell) se crut évidemment autorisé à donner la réplique au leader de la Chambre. Ainsi, le ministre des Finances (M. Fielding) et le député d'Annapolis (M. Wade) auront beau s'écrier que j'ai violé la convention en question, je prétends que les transgresseurs sont les députés ministériels eux-mêmes. Que le ministre des Finances et le député d'Annapolis le sachent bien, que la Chambre et le pays le comprennent bien, jamais encore depuis que j'exerce les fonctions de whip, soit au pouvoir, soit dans les rangs de l'opposition, il ne m'est arrivé de faire une convention que je n'aie exécutée à la lettre.

M. CALVERT (Middlesex-ouest) : Je suis bien aise que ce débat ait surgi, car je dois l'avouer, lorsque le député de Pictou (M. Bell) a pris la parole pour donner la réplique au premier ministre, je restai convaincu qu'on avait violé la convention intervenue entre le principal whip de la gauche